

Schizophrénie et idées reçues

Une maladie stigmatisante

Article rédigé par Charlène Catalifaud

La schizophrénie est un trouble de santé mentale qui concerne 1 % de la population. En plus de devoir vivre avec une maladie invalidante, les personnes atteintes de schizophrénie et leur entourage doivent également affronter les idées reçues et le regard porté sur cette pathologie.

Les symptômes sont très variables d'un individu à l'autre et chez une même personne.

QU'EST-CE QUE LA SCHIZOPHRÉNIE ?

La schizophrénie est une maladie psychique dont les premiers signes apparaissent généralement entre 15 et 25 ans. Chez certaines personnes, le diagnostic peut être posé rapidement, pour d'autres, cela peut prendre plusieurs mois, voire plusieurs années.

Il existe plusieurs types de schizophrénies, mais de façon générale, la schizophrénie est caractérisée par une désorganisation de la pensée et une perception altérée de la réalité. Les symptômes sont très variables d'un individu à l'autre et également chez une même personne. On distingue :

- Des symptômes dits positifs : hallucinations visuelles, auditives, olfactives, sensorielles, délires... Ces manifestations sont souvent sources d'angoisse et d'insomnies. Par exemple, les voix entendues peuvent être menaçantes.
- Des symptômes cognitifs : altération des fonctions exécutives, troubles de la concentration et de l'attention...

- Des symptômes dits négatifs : émoussement des émotions, désintérêt, difficulté à créer du lien social...

Ces différents symptômes entraînent le repli sur soi et l'isolement des personnes atteintes de schizophrénie. Toutefois, si la prise en charge ne permet pas de guérir la maladie, elle en atténue les symptômes.

La prise en charge repose principalement sur un traitement médical antipsychotique et un accompagnement médical et psychiatrique, mais également sur de nouvelles formes de prise en charge comme la remédiation cognitive, les programmes d'éducation thérapeutique, les thérapies à médiation corporelle, les groupes destinés à l'interaction avec les autres...

Deux points majeurs peuvent rendre difficile la prise en charge des patients schizophrènes :

- Le traitement est complexe : le psychiatre doit l'adapter de façon minutieuse à chacun de ses patients et pour cela, il doit trouver le bon dosage et le bon médicament. Cela

peut prendre plusieurs années avant que le malade ne soit stabilisé et qu'il ait une qualité de vie satisfaisante. En effet, les traitements peuvent avoir un effet sur la concentration, ou donner envie de dormir...

- De plus, certains malades n'ont pas conscience de leur maladie, et d'autres ne suivent pas correctement leur traitement.

« **La plupart des personnes n'ont pas conscience de la détresse des malades et de leur entourage.** »

Les causes de la schizophrénie ne sont pas encore connues, mais de nombreux facteurs semblent impliqués (génétiques, environnementaux...). Il y aurait également

PROFAMILLE : UNE FORMATION POUR LES AIDANTS

Comme beaucoup de parents, Cyril, père d'un jeune diagnostiqué schizophrène, s'est d'abord senti désarmé à l'annonce de la maladie. Le programme Profamille a contribué à apporter plus de sérénité au sein de son foyer. Il s'agit d'une formation psychoéducative dédiée aux proches de personnes atteintes de schizophrénie, développée initialement au Canada. Plusieurs séances sont proposées sur 2 ans, avec un objectif double :

- Donner à l'entourage les clés pour bien comprendre toute la complexité de la schizophrénie, et donc de la personne schizophrène, faire face aux différentes problématiques du quotidien et accompagner efficacement leur proche malade.
- Apprendre aux familles à mieux communiquer avec leur proche et l'équipe soignante. « *En effet, on nous apprend à raconter ce que l'on voit chez notre enfant, ce qui apporte des éléments utiles au médecin pour adapter le traitement* », explique Cyril.

Grâce à ces formations, le quotidien est amélioré pour toute la famille, et le bénéficiaire s'en ressent directement sur l'évolution de la maladie.

Pour plus d'informations :

www.profamille-clusteridf.blog4ever.com

www.unafam.org

des facteurs déclenchants comme le stress.

Un comportement étrange qui perdure chez un adolescent doit amener à consulter un médecin, d'autant plus qu'une prise en charge précoce sera bénéfique sur l'évolution de la maladie.

COMMENT VIT-ON AVEC LA MALADIE ?

Cyril, directeur d'usine, est le père de Sébastien¹, un jeune de 20 ans atteint de schizophrénie. « *Nous étions en vacances lorsque les premiers signes de la maladie sont apparus. Il se retournait souvent lorsqu'il marchait. Au début, cela nous amusait, son petit frère et moi, car nous pensions qu'il regardait les filles.* » En fait, Sébastien souffrait sans doute d'hallucinations auditives et avait le sentiment d'être suivi. « *Lorsque le diagnostic tombe, c'est une douche froide, un cataclysme pour notre famille* », raconte Cyril.

1. Prénom modifié

Les débuts ont été très difficiles : « *Mon fils s'est enfermé dans un profond mutisme durant toute la première année qui a suivi le diagnostic.* » Effectivement, les personnes atteintes de schizophrénie sont souvent sujettes à la dépression. D'où un suivi psychiatrique régulier essentiel pour détecter les signes avant-coureurs. Malgré la maladie, Sébastien a continué de suivre des cours et de pratiquer un sport. La poursuite d'une activité sportive s'avère en effet positive sur le développement de la maladie.

Après 5 années compliquées, Sébastien est aujourd'hui magasinier. « *Il est très motivé, je suis très fier de ce que mon fils a réussi à accomplir* », indique Cyril.

Sébastien n'est pas une exception : environ 20 à 30 % des schizophrènes travaillent en milieu ordinaire. « *Le cas de mon fils doit apporter de l'espoir. Lorsque les personnes atteintes de schizophrénie sont bien stabilisées, avec un traitement adapté, une insertion professionnelle est possible* ».

Pour la socialisation, Cyril concède

que c'est plus difficile. Néanmoins, « *certains de ses amis continuent de venir le voir de temps en temps* ». L'éloignement social est souvent lié à une incompréhension de la maladie de la part de l'entourage.

DES IDÉES REÇUES QUI PERDURENT...

Cyril admet ne pas évoquer la maladie de son fils avec tout le monde. Le regard posé sur cette maladie est encore aujourd'hui très stigmatisant. « *Quand je décide d'en parler, je prends le temps d'expliquer pour que les gens comprennent. La plupart des personnes n'ont pas conscience de la détresse des malades et de leur entourage. Je ne leur en veux pas, j'étais dans le même cas avant d'être confronté moi-même* », indique Cyril.

Les idées préconçues véhiculées sur la schizophrénie contribuent à rendre le quotidien difficile pour ceux qui y font face tous les jours. Une des idées reçues récurrentes est que les personnes atteintes de schizophré-

nie sont violentes. Pour répondre à cela, Cyril a sa devise : « *La majorité des schizophrènes ne sont pas violents. La majorité des personnes violentes ne sont pas schizophrènes* ». Il poursuit : « *Et s'il arrive qu'elles le soient, c'est souvent contre elles qu'elles retournent cette violence : près de 10 % finissent par se suicider* ».

Parfois aussi, des discours culpabilisants pour les parents sont entendus, mettant en cause l'éducation. Pourtant, « *cela peut arriver à n'importe qui* », rappelle Cyril.

Pour lui, changer le regard sur la schizophrénie passera nécessairement par changer le nom de la maladie. ●



Adresses utiles

- Liste des Maisons départementales des personnes handicapées (MDPH) sur www.handicap.gouv.fr
- www.psycom.org
- www.schizo-oui.com

STOP AUX FISSURES & CREVASSES

**FISSURES ET CREVASSES
MAINS ET PIEDS**

50ml pieds et 30ml mains

- Effet restructurant visible dès la 1ère semaine.
- Efficace sur les crevasses du talon et du bout des doigts.

Pratique : tube à canule.

www.asepta.com

novembre 2015